

Atgier . Mégalithe solaire dit : La Pierre du Pas de Saint-Martin, découvert à Boissy-aux-Cailles (S.-et -M.) (Boussole, Calendrier, Cadran solaire, préhistoriques). In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 10, n°10, 1913. pp. 565-570; doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1913.6970>  
[https://www.persee.fr/doc/bspf\\_0249-7638\\_1913\\_num\\_10\\_10\\_6970](https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1913_num_10_10_6970)

### **Par le Dr ATGIER (de Livry, S.-et-O.).**

Au mois de septembre dernier, villégiaturant dans la région de Malesherbes, j'appris qu'il existait dans les environs une pierre volumineuse, qui portait la trace d'un Pied de Cheval et qui était connue dans le pays sous le nom de Pas de Saint Martin.

Piqué par la curiosité, comme je l'avais été lors de ma visite au Pas de Sainte Anne, non loin de là (1), je me rendis dans la commune voisine, nommée Boissy-aux-Cailles (2)(Seine-et-Marne), où l'on m'avait indiqué la pierre en question.

En arrivant dans cette commune, je visitai tout d'abord l'église, qui est sous le vocable de Saint Martin et qui renferme plusieurs tableaux, dans lesquels ce saint est représenté :

1° Un tableau le montre à cheval, coupant de son épée son large manteau pour en revêtir un pauvre demi-nu;

2° Un vitrail de l'église et la bannière de la paroisse le représentent en évêque ;

3° Un autre tableau le représente endormi par terre et voyant en songe J.-C. sortant de son tombeau, tenant en mains la moitié du manteau qu'il avait donné à un pauvre.

Saint Martin étant représenté de longue date par d'anciens souvenirs et légendes dans cette commune, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une légende locale ne l'ait fait également intervenir pour l'explication du Pas de Cheval que nous allons examiner.

Pour aller du village de Boissy-aux-Cailles au hameau de Marlanval, situé dans la même commune, il faut passer par un sentier, taillé dans le liane d'une colline de 20 mètres de hauteur environ ; ce sentier est très abrupt et, vers les deux tiers de sa hauteur, il faut poser le pied sur une pierre volumineuse, aux trois quarts enfouie dans le flanc de la colline.

Sur la partie à nu de cette pierre, on voit comme une empreinte de Fer à Cheval ; je dis comme une empreinte, parce que cette empreinte de fer à cheval est tronquée, la saillie de cette pierre ayant été diminuée, il y a environ vingt ans, au dire des habitants, pour faciliter la descente par ce sentier.

C'est en brisant une partie de cette pierre que l'Empreinte de fer à cheval s'est trouvée tronquée de moitié, d'après le même témoignage des habitants.

Quant à la légende répandue dans le pays sur cette pierre et son empreinte de fer à cheval, elle est la suivante.

Quand saint Martin, venu dans le pays, eut l'idée de construire une église dans cette commune, qui se nommait jadis « Boissy le- Repos » et aujourd'hui « Boissy-aux-Cailles », il voulut la construire sur les hauteurs où se trouve actuellement le hameau de Marlanval (commune de Boissy).

Pour se rendre à cheval sur ces hauteurs, il prit le sentier rocheux qui monte de Boissy à Marlanval ; mais, arrivé aux deux tiers de ce sentier, son cheval buta et se cassa une jambe ; dans ce faux pas il frappa la grosse pierre en question si violemment que la trace de son sabot resta imprimée sur la pierre, malgré la dureté du Grès dont elle est formée.

« La légende ajoute qu'une patte même du Chien de saint Martin se trouva imprimée sur la pierre, où l'on voit en effet quatre cupulettes, ressemblant à l'empreinte des quatre doigts d'un chien de forte taille et, à 0m10 plus haut, une cupule isolée, un peu plus large, à laquelle on ne donne, dans la légende, aucune attribution.

il) ArniER. — Christianisation des Mégalithes de S.-et-M.). — Bull. S. P. F., 1912.

(2) Nom dû aux énormes blocs ou cailloux de Grès, parsemés dans ses champs.

« Saint Martin, voyant là, ajoute la légende, la volonté divine de ne pas lui voir bâtir son église sur les hauteurs de Marlanval, redescendit le sentier rocheux et vint prendre du repos dans la plaine de Boissy (qui aurait pris dès lors le nom de Boissy-le-Repos et y bâtit, selon la volonté divine, l'église qui s'y trouve actuellement et dont une ancienne porte murée conserve des traces d'architecture de l'époque romane ».

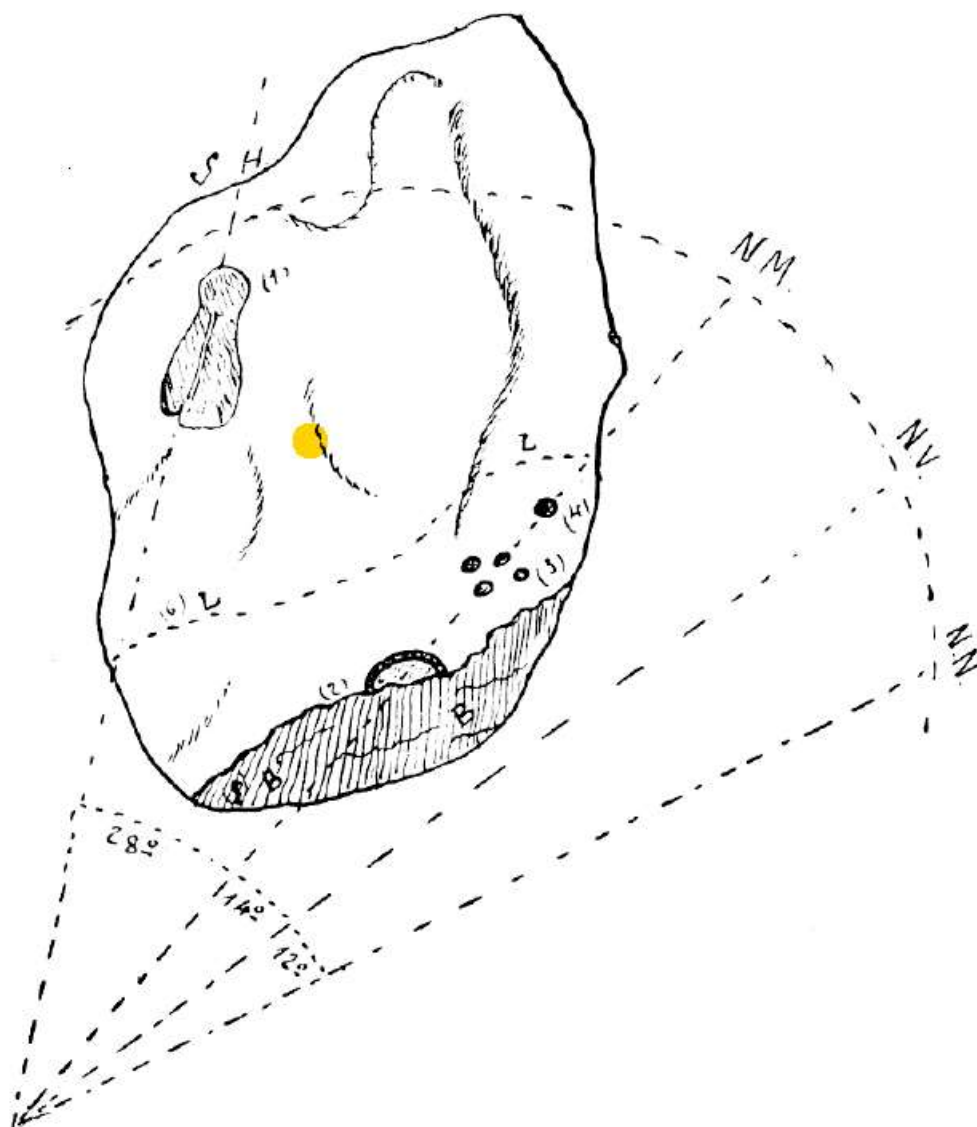


Fig. 1. — Pierre dite : Le Pas de saint Martin, Commune de Boissy-aux-Cailles Seine-et-Marne).

— Légende : N° 1, pas d'Homme, dans la direction du Solstice d'Hiver ; — N°2, Pied de cheval tronqué ; Sud actuel; N° 3, Patte de Chien — N° 4, Petite Cupule (Nord magnétique actuel) — N° 5, Cassure moderne de la pierre — n° 6, Ligne séparant la partie à découvert de la partie enfouie de la pierre. LL, dans le flanc de la colline couchant le Pied d'homme — SH, Solstice d'Hiver) [Lever . — NM, Nord magnétique actuel; — NV, Nord vrai actuel; — NN, Nord néolithique de la pierre (si elle n'a pas subi de déplacement).

Telle est la légende; voyons maintenant comment nous l'avons utilisée pour nos recherches.

Comme nous l'avons constaté mainte fois, les légendes sont toujours étayées sur un fond de vérité; ici, le fond de vérité, tout d'abord, consistait en ce qu'une légende était restée attachée à cette pierre; ensuite que cette pierre aurait bien pu avoir eu jadis soit un culte, soit une utilité quelconque.

Jusqu'alors nous étions étonnés que cette pierre ne nous ait pas révélé d'autres signes et en particulier la trace du Pas de Saint Martin, en sus de celui de son cheval, afin que soit motivé à cette pierre son nom de Pas de Saint Martin.

Trouvant donc nécessaire d'examiner entièrement la surface de la pierre dont un quart à peine était à découvert, nous fîmes déblayer le flanc de la colline, avec pelles et pioches, jusqu'à ce que cette pierre fut complètement à découvert.

Bien nous en prit, car nous trouvâmes, à 0m20 environ du bord gauche de la pierre et à mi - longueur, une Empreinte de grand Pied d'homme à contours peu nets, dont le grand axe contient une ligne légèrement saillante, d'une densité plus grande que le reste de la pierre, ayant résisté à l'usure et dirigée dans l'axe du solstice d'hiver, le talon dirigé vers le Nord et la pointe du pied vers le Sud.

Serait-ce cette Empreinte usée de Pas d'homme, qui jadis aurait motivé à cette pierre le nom de Pas de Saint Martin ?

Tout, dans cette découverte, nous incite aujourd'hui à le supposer. La surface de cette pierre a une forme ovalaire, à bords irréguliers ; sa plus grande largeur à son centre est de un mètre, sa plus grande longueur est de 1m80, malgré son ébréchure au niveau de l'empreinte du fer à cheval.

Son centre excavé forme comme un bassin, très irrégulier avec le bord droit large et saillant.

Près du bord gauche est 1 empreinte de pied humain précitée; près du bord droit se trouvent les petites Cupules susdites, dont l'une est isolée, les quatre autres réunies et considérées, dans la légende, comme l'empreinte d'une patte de Chien ; enfin l'empreinte du Pied de cheval, tronquée par une brisure moderne datant de moins de vingt ans : telles sont les constatations faites sur cette pierre à légende ; le pied a 0m32 de longueur; 0m16 séparent la cupule des quatre cupulettes ; 0m16 également séparent les cupulettes du fer à cheval.

Si nous nous reportons aux autres pierres à légende du même genre, celle du Pied de sainte Anne en particulier, que nous avons déjà étudiée et décrite et dont l'étude a été approfondie par le Dr M. Baudouin dans une savante communication au Congrès de Genève en 1912, étude dans laquelle il attribue ce mégalithe à l'ancien culte solaire, nous remarquons que rien ici ne manque non plus en fait de signes, jadis appelés cabalistiques, pour attribuer à cette pierre le même usage, aux temps préhistoriques :

Empreintes de Pied d'homme, de cheval, voire même de patte de chien (dit la légende) ; de cupules, de bassin ; grand axe de pied humain dans l'axe du solstice d'hiver; méridien aujourd'hui représenté par une ligne droite tirée de la cupule isolée, correspondant au Nord magnétique actuel, traversant la patte de chien pour aboutir au fer à cheval, représentant le Sud à midi. A ces constatations, rien ne manque en effet. La différence est ici de 12° environ entre le Nord vrai actuel et le Nord néolithique (si la pierre n'a pas été déplacée) : ce qui, par le calcul de la précession des équinoxes, représenterait 8,000 ans d'existence pour ce mégalithe.

Cette pierre, dans la suite des âges, a perdu son attribution primitive; et l'imagination humaine, ici comme ailleurs, en a néanmoins perpétué le souvenir à l'aide de légendes en légendes, appropriées à l'idée religieuse dominante de chaque époque, depuis les pas attribués aux atterrissements du dieu Soleil, du dieu Mithra, des dieux Phébus, Apollon, Phaéton, Pégase, Icare, etc., jusqu'à ceux des Saints de nos jours.

Ces pierres étaient, à n'en pas douter, dans les temps préhistoriques (antérieurs à l'époque dolménique tout d'abord et ensuite contemporains de cette époque), l'objet d'un culte, parce qu'en ces temps de croyances primitives les moindres données de la science étaient accaparées par les féticheurs, devins, sorciers, cabalistes ou astrologues, pour exploiter l'ignorance humaine.

Au fond de l'idée mythique, entourant ces soi-disant signes cabalistiques, nous pensons qu'une idée scientifique et pratique existait déjà, permettant à nos ancêtres d'avoir dans chaque région, boussole, cadran solaire, calendrier, dont ils avaient tout aussi grand besoin que nous pour savoir se diriger, s'orienter, et même mesurer le temps, grâce aux indications fournies par la marche du soleil et recueillies par ces divers points de repère.

Cette boussole fixe leur permettait de reconnaître dans quelle direction se trouvait le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, relativement à la région habitée.

Ce cadran solaire leur permettait de savoir l'heure du jour, de sa naissance, de son déclin et dans quelle direction le soleil à son zénith marquait le milieu de la journée.

Enfin, véritable calendrier, il permettait de savoir dans quelle direction se levait ou se couchait le soleil aux différentes époques de l'année et par conséquent à quelle époque on entrait dans la saison tempérée, chaude, froide et devaient se faire les fêtes du Soleil.

De même que chaque commune ou village aujourd'hui possède une horloge faisant connaître les heures du jour, de clocher une flèche avec girouette faisant connaître le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, la direction du vent, des nuages, etc., de même jadis les centres habités devaient posséder le mégalithe indicateur de toutes ces connaissances.

Une simple rose des vents (1), tracée sur la pierre, eut été plus pratique et plus simple que ces signes pour obtenir les indications élémentaires de la boussole, du cadran solaire, de la girouette ou du calendrier, mais n'eut pas prêté aux mêmes coutumes mythiques des prêtres ou astrologues du temps, qu'il fallait ainsi aller consulter pour savoir en quelle saison l'on entrait, à quelle heure du jour on se trouvait, quelle direction il fallait prendre pour accomplir un trajet projeté, d'où venait le vent, etc.

D'autre part, la trace du passage d'un dieu ou d'un saint sur cette pierre donnait une valeur considérable à ses révélations et un caractère religieux à ses croyances.

Nous sommes d'accord avec le Dr M. Baudouin pour attribuer à ces anciens monuments du culte solaire une idée tout à la fois mythique et cabalistique; mais nous sommes d'avis en outre que, sous ces attributions culturelles, se trouvaient des signes pratiques de science rudimentaire, permettant à l'homme d'acquérir les notions d'orientations les plus diverses nécessaires à l'existence jadis comme aujourd'hui.

S'ils avaient donc une attribution culturelle indiscutable, ils avaient aussi une utilisation pratique indispensable.

Au Congrès de Tours (2), nous avons, pour la première fois, classé les Mégalithes en Monuments Funéraires et en Monuments Culturels; aujourd'hui, nous croyons pouvoir scinder les Mégalithes Culturels en Monuments Solaires (ou du Culte solaire), en Monuments Sanitaires, et en Monuments Judiciaires (de ces deux dernières catégories, il sera question ultérieurement), cachant toujours, les uns comme les autres, sous des signes mythiques une idée utilitaire.

(1) Nous verrons ailleurs qu'il en a existé au temps néolithique.

(2) Atoier — Mégalithes funéraires et Mégalithes culturels. 1911, in-8°, Paris.